



ARTS ET EXPOS à Paris

Conçue par Yolande Bacot et astucieusement mise en scène par Raymond Sarti assisté de Patricia Barakrok, cette foisonnante et "décoiffante" exposition nous emmène au large de nous-mêmes, en des terres lointaines chargées d'âme, de croyances, de cultes et d'images. Et c'est bon pour le moral !

En 2007, Stuart Hall écrivait dans "Identités et Cultures" : *"Nos peuples trouvent leurs racines - ou, plus exactement, peuvent retracer leurs "routes" ici et là - aux quatre coins du globe, en Europe, en Afrique et en Asie, et furent contraints de cohabiter dans le quatrième "coin" : ainsi se forma la "scène primitive" du Nouveau Monde. Les racines et leurs routes sont tout, sauf "pures".*

La grande majorité est d'origine africaine, mais c'est une origine qui, comme l'aurait dit Shakespeare, va du "Nord au Nord-Ouest".

Le ton est donné et la démonstration s'ébranle, balisée de haltes sur un thème, une origine, des rapprochements. Articulée autour d'un grand jeu de boîtes de carton faisant office de cabinets particuliers ou d'habitats de fortune, l'exposition déroule ses découvertes par étapes. Et l'œil s'adapte avec plaisir aux trouvailles, souvent symboliques, plus ou moins culturelles et identitaires, des uns et des autres. Ici, sous la voûte de fer et de verre de la Grande Halle qui, en 1989, avait accueilli avec bonheur des "Magiciens de la terre" encore méconnus, l'on respire un air frais venu du grand large. Le ton est résolument contemporain, même si un certain folklore, parfois, lui tend une main complice.

Et cela démarre avec un film d'animation nuancé de Kara Walker et un montage photographique de David Damoison, qui évalue trois générations d'autochtones, de la négresse naïve d'avant-hier à la jeune arborant son T-shirt USA.

Textes et images d'auteurs

Alors que des textes des meilleurs écrivains caribéens confient aux murs un subtil contrepoint à la centaine d'installations, vidéos, photos, peintures, sculptures disposées dans l'espace, le visiteur attentif pressent que rien, ici, n'est gratuit. Ni artifice, ni souci de plaire, de répondre à une mode. Seul un profond besoin de dire s'agite d'une proposition à l'autre, qu'elle soit musique ou mélancolie, refus, riposte, état de fait.

Réalisée en métal soudé en 1990, "La Dérive" du Haïtien Patrick Villaire nous interpelle. Et pour cause, Haïti sera, à l'automne 2010, le pays invité en Belgique par la Communauté Wallonie-Bruxelles. Et Villaire s'impose comme l'un des atouts d'Haïti.

Ses personnages, hommes ou dieux, références à l'histoire ou au vaudou, tranchent dans l'environnement. Par leur stature, leur manière d'être, solide et déterminée.

Les barques sur roues des temps anciens, traite et invasion, avec des noms en enfilade, de bois, de fer, de néon, de Marcos Lora Read, en racontent bien davantage que des mots. On s'incline. De même quand le "Code noir" ravive un édit du roi de France qui fait encore couler beaucoup d'encre un siècle et demi plus tard. Les indigènes n'auraient-ils été bons qu'à la pendaïson ?

Une suite de silhouettes suspendues à des hameçons, de la Dominicaine Belkis Ramirez, "De mar en peur" (2001), semble poser la question. Et Bruno Testa de rappeler dans "Le Cadavre du Blanc", que "les filles des îles voisines venaient se vendre au grand marché de la misère. Elles convertissaient l'argent du sexe en boîtes de sardines". Patrick Chamoiseau y va d'une autre vérité dans "Ecrire en pays donné" : "Il fallait rechercher l'Afrique autour de soi. Trouver les miettes de l'identité initiale perdue, de la "pureté" primale Et ces miettes mythifiaient en nous l'Afrique-mère inconnue."

L'expo transpire cette quête de l'identité, les découvertes y sont légion ! Ainsi le grand char de carnaval des Artistes de la Grand-Rue (Haïti) n'est-il pas seulement un char mais, comme le dit Mario Benjamin, la quête du subliminal, ce qui ne s'explique pas.

Grande Halle de La Villette, 211, avenue Jean Jaurès, Paris 19e. Jusqu'au 5 juillet, du mardi au jeudi de 14 à 22h ; du vendredi au dimanche de 11 à 19h. Infos : Web www.kreyolfactory.com et 01.40.03.75.75 Avec Thalys : 070.66.77.88 et Web www.thalys.com

ROGER PIERRE TURINE